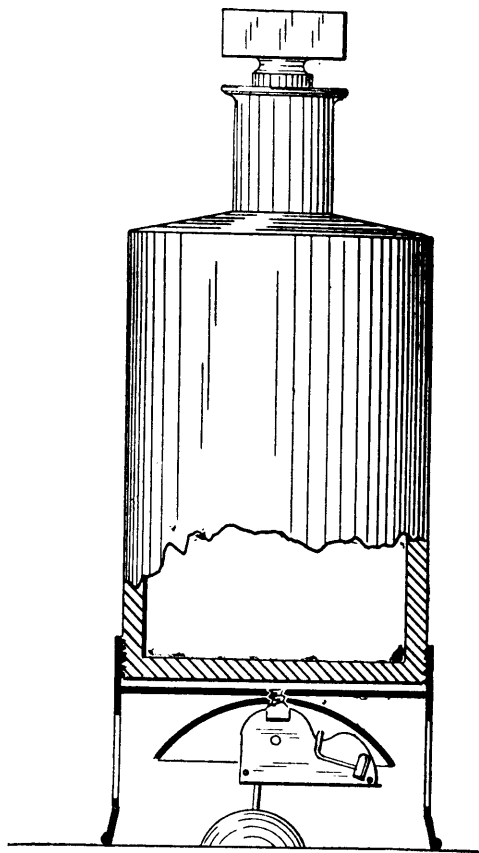


UN MÉCANISME D'ALARME

Depuis longtemps l'on était à se demander, dans le monde des pharmaciens, comment on arriverait enfin à donner satisfaction aux exigences, gênantes mais bien légitimes, des gouvernements, à propos des récipients à poison. Exigences de précaution bien légitimes, dis-je, si l'on considère les malheurs nombreux qui n'ont pas cessé de se produire depuis qu'il existe des pharmaciens, tenant en magasin, entre mille bocaux inoffensifs, un ou plusieurs bocaux contenant du poison : mortels, ceux-ci, en conséquence, lorsqu'ils se glissent subrepticement sous la main du vendeur, en un instant d'attention moins soutenue, au lieu et place de leurs compagnons de tablettes, moins dangereux.

La tête de mort, de sinistre apparence, apposée à chacun de ces flacons néfastes, a fait son temps et s'est révélée insuffisante à parer le péril. Victime de l'habitude, qui mène l'humanité, on s'est accoutumé à n'en plus faire du tout le cas qu'elle méritait jusqu'à un degré si vital. La bouteille à saillies piquantes, prescrite aussi par la sollicitude de l'Etat pour la vie de ses citoyens, et dont on espérait mieux encore à aussi péché par la même insuffisance. Il est arrivé que la plupart des manipulateurs de drogues sont même parvenus à oublier qu'ils se blessaient la main pour moins bien se ressouvenir qu'ils servaient du poison au lieu de médicaments.

En ce désespérant état de choses on commençait à douter qu'il y eût réellement un moyen, humainement infaillible, de parer à ces fatales mésaventures. Grâce à Dieu, ce moyen, aussi efficace qu'on le peut désirer, il a été trouvé, et c'est M. Joseph-Adélaïde Trottier, un Canadien-Français de Salaberry de Vallyfield, dans la province de Québec, qui en revendique à bon droit la paternité.

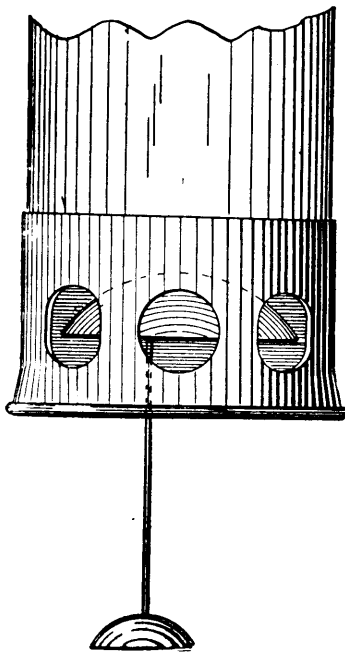


Le mécanisme Trottier : la bouteille au repos.

Notre intelligent et bienfaisant compatriote a obtenu, sans peine, ses brevets d'invention des gouvernements du Canada et des Etats-Unis. L'Angleterre, la France et l'Allemagne lui auront bientôt décerné le même honneur ; honneur

bien mérité par l'absolue originalité et l'utilité incontestable de sa découverte.

Comme toutes celles d'un vrai mérite, l'invention de M. Trottier est à la fois très ingénieuse et très simple : les deux vignettes intercalées dans ce texte en donnent une idée assez juste. Il s'agit tout bonnement d'une modeste bouteille, bien ordinaire, dans le pied de laquelle—que cette partie surajoutée soit de verre, de bois ou de métal—l'habile machiniste a disposé un mécanisme facile et peu encombrant, qui met en action une sonnerie, sitôt que la bouteille est soulevée de son point de



Le mécanisme Trottier : la bouteille soulevée.

repos, ne fut-ce que d'une ligne. Notre vignette fait bien voir comment cela se conduit. Il y a un minuscule tambour à ressorts, mouvement d'horloge, autour duquel s'enroule par un bout une corde qui supporte un poids à son autre extrémité. Si l'on tient, à la main, la bouteille debout, dans le vide, on voit saillir le poids au-dessous du rebord inférieur, d'une minime longueur : la corde est alors détendue, sous l'action de cette pesanteur. Posez la bouteille sur un corps résis-

tant, le poids rentre aussitôt dans l'espace libre, ménagé intérieurement, jusqu'à l'égalité du rebord de la bouteille et la corde, ainsi allégée, s'enroule autour du tambour. Soulevez de nouveau la bouteille et la traction opérée par le poids étant supérieure à la force de résistance du ressort qui active le tambour, celui-ci se met en rotation, en sens inverse, et met en branle une sonnerie vibrante, disposée à cette fin. On peut recommencer cinquante fois de suite le même manège avec le même inmanquable résultat ; et que si le mécanisme venait à se déranger, à cause de sa simplicité même il est on ne peut plus facile de le rétablir.

Voilà toute la chose, très peu complexe et toute primitive, pensera-t-on. C'est vrai : il ne s'agissait que d'y penser ; tout comme Christophe Colomb pour découvrir un monde.

Avec cela, plus d'erreur possible pour messieurs les pharmaciens, à moins d'être sourds de naissance, ou de l'être intentionnellement. M. Trottier peut être fier de son invention et l'on a droit d'espérer que les divers gouvernements en rendront l'application obligatoire, comme le moyen le plus pratique de répondre à leurs vœux pour la protection des citoyens.

Ce sera une consécration, bien méritée, du succès de son travail persévérant et un encouragement donné aux ingéniosités d'industrie qui se révèlent souvent chez les nôtres. M. Trottier, pour un, n'a pas dit le dernier mot de son génie inventif, et, sans être indiscret, nous attendons de lui "des secrets de navigation" qui ne manqueront pas d'émerveiller les connaisseurs, et à propos desquels LE MONDE ILLUSTRÉ aura, sans doute, un jour, occasion d'acclamer encore ici le nom de ce laborieux compatriote.

Jules Saint-Etienne

L'intelligence humaine est un sac en caoutchouc qui s'élargit de plus en plus à mesure qu'on le remplit, et se rétrécit lorsqu'on n'y fait rien entrer.—C. N.

EN FUMANT



J'ai reçu il y a quelque temps — gracieuseté de l'auteur — un charmant petit volume intitulé : *Fleurs du printemps* et dû à la plume poétique de M^{lle} Anna Duval-Thibault.

Ce petit volume est un bijou sous le rapport typographique et fait honneur aux ateliers du journal canadien-français *L'Indépendant*, de Fall River, dans l'Etat du Massachusetts, où il a été imprimé.

C'est le deuxième ouvrage littéraire, de longue haleine, que M^{lle} Anna Duval-Thibault publie depuis trois ans.

Je me bornerai, pour toute appréciation, à donner plus bas une couple de pièces que je cueille au hasard dans ce petit livre, laissant au lecteur la tâche toujours délicate d'apprécier à leur juste valeur les premières œuvres du genre, d'un auteur :

MAI

Salut, doux mois de mai ! Salut, mois de Marie !
Tu rends la fleur au bois, tu rends l'azur aux cieux,
Le bourgeon à la branche et l'herbe à la prairie,
La liberté si chère au ruisseau gracieux.

L'espérance renaît avec la fleur nouvelle.
Le soleil au front d'or dissipe les chagrins
Le ciel serein et bleu, l'herbe soyeuse et belle
Inspirent aux oiseaux d'innombrables refrains.

Une brise suave et tiède enfin s'élève,
— Est-ce un souffle du ciel qui s'entr'ouvre un instant ? —
L'âme se laisse aller au plus magique rêve.
Et croit ouïr au loin les beaux anges chantant.

N'est-ce pas qu'ils sont jolis, ces chants naïfs et simples ?

MON PETIT AMI ROSAIRE

Hier, pour admirer mieux
Son visage si candide,
Et surprendre de ses yeux
Le regard pur et limpide,
Je l'avais pris dans mes bras,
Moitié force et moitié ruse,
M'attendant à des combats
Enfants dont je m'amuse.

Il fut surpris un instant
De cet enlèvement brusque,
Ce sans-gêne dont souvent
Plus d'un jeune enfant s'offusque :
Mais me regardant, pourtant,
Il me donna de lui-même
Un petit baiser fervent,
Qui semblait dire : Je t'aime !

Ce fut fait si prestement
Que j'en étais étonnée,
Et pourtant si gentiment
Que j'en fus toute charmée.
Avait-il vu dans mes yeux
La tendresse que m'inspire
Le regard de ses yeux bleus,
La douceur de son sourire ?

Je songeais encore ce soir
A sa gentille caresse,
Je me disais : Que d'espoir,
De bonheur et de tendresse,
Dans ce monde, bien souvent,
Embellirait notre vie,
Si l'on savait seulement
Deviner une âme amie !

* *

Je pourrais vous en citer d'autres toutes aussi jolies, mais je m'en garderai bien : vous en avez juste assez pour désirer avoir ce petit livre que je vous recommande.

M^{lle} Duval-Thibault ne vous était pas inconnue. Plusieurs de ses pièces ont paru, je crois, dans le *MONDE ILLUSTRÉ*, et elle a collaboré à la *Lyre d'Or*, à *L'Indépendant*, à la *Feuille d'Erable* et à deux ou trois autres publications.

Elle écrit également le français et l'anglais, et a d'autant plus de mérite, quand bien même nous aurions quelque chose à lui reprocher sous le rapport de la diction, de s'être faite elle-même et d'a-